

Actu

Réagissez!

La pédophilie des femmes vous choque-t-elle plus que celle des hommes?

www.lematin.ch/pedophilie

«10 à 25% des abus sexuels sur mineurs imputables aux femmes»

PERVERSION. L'affaire Vanessa George, assistante maternelle pédophile, continue d'alimenter la chronique en Grande-Bretagne. Cette perversion féminine choque et bouleverse. La justice est-elle prête

à l'affronter? **Rencontre** avec une victime abusée à Genève, alors que s'ouvrira bientôt, dans la même cité, un deuxième procès; avec à la barre une femme accusée d'avoir masturbé son propre fils de 5-6 ans

www.lesquotidiennes.com
Regards de femmes sur l'actualité

Textes: Chantal Savioz
«Les Quotidiennes»
chantal.savioz@edipresse.ch

L'affaire Vanessa George scandalise l'Angleterre. Cette assistante maternelle de Plymouth a utilisé les enfants et nourrissons placés sous sa surveillance pour assouvir ses fantasmes. Les photos de ces scènes pédophiles étaient ensuite diffusées sur Internet. Trois autres complices, qui avaient créé un réseau sur Facebook, ont

fonde injustice: «Ni la société ni la justice ne sont prêtes à admettre l'égalité entre hommes et femmes.»

La seconde affaire concerne, elle aussi, une quadragénaire. «Il s'agit d'une femme accusée par une ex-amie d'avoir masturbé son propre fils de 5-6 ans», fait laconiquement savoir la police genevoise. Pédophilie, inceste? Impossible d'en savoir davantage avant le procès prévu le 26 octobre prochain.

Hormis des déclarations de police éparpillées, il n'existe aucune étude concrète sur la question en Suisse. Ni même en France, où la pédophilie féminine est toujours considérée comme «le tabou des tabous», si l'on en croit la psychothérapeute Martine Nisse. «Les statistiques sont certes importantes. Mais elles incluent les femmes complices ou passives face à des actes commis par des conjoints, signale-t-elle. Les vraies pédophiles sont rarement des prédatrices. Elles sont plutôt des mères incestueuses, présentant souvent des symptômes d'anesthésie émotionnelle.»

Les Anglo-Saxons n'ont pas attendu l'affaire Vanessa

◆ «L'abus au féminin prend souvent des allures de duperie ou de tromperie. Il se manifeste par des soins corporels trop appuyés, des séances de déshabillage»

Philip Jaffé, psychocriminologue

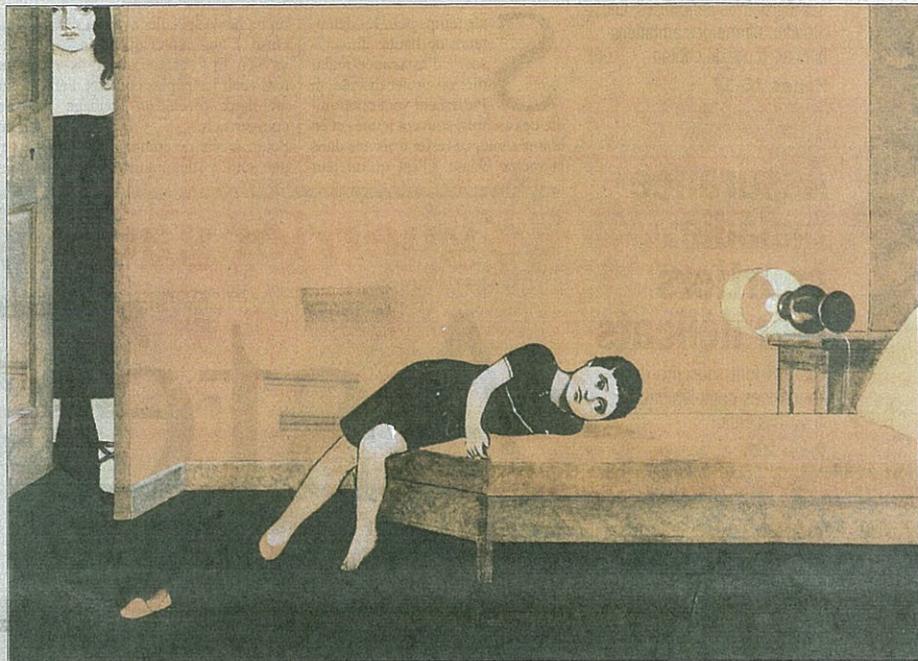
été interpellés. Depuis le début de ce mois d'octobre, les Anglais découvrent avec horreur les méandres de cette affaire qui met en lumière une zone encore taboue: la perversion féminine.

Deux cas à Genève

Qu'en est-il en Suisse? «Nous n'avons répertorié aucun cas avéré de pédophilie féminine», note Jean-Christophe Sauterel, porte-parole de la police cantonale vaudoise. A la Faculté de criminologie de l'Université de Lausanne, aucune étude. Et on renvoie toute personne désireuse d'en savoir davantage à la Faculté de sociologie...

Ce n'est que depuis peu que la police genevoise a enregistré deux cas de pédophilie féminine. La première affaire concerne une quadragénaire ayant abusé sexuellement d'un garçon de 14 ans, ami de sa fille (*lire l'encadré*). La femme a été condamnée en septembre dernier à 180 jours-amendes avec sursis. Le Tribunal de police a relevé que la victime «semblait avoir librement consenti à entretenir des rapports intimes». Quoi qu'il en soit, la peine encourue a laissé à l'avocat du mineur, Me Daniel A. Meyer, un sentiment de pro-

George pour se montrer pragmatiques sur la question des abus sexuels sur mineurs commis par des femmes. Une récente étude britannique montre en effet que ces dernières sont de plus en plus nombreuses à passer à l'acte. «Dans les années 1980, entre 3% et 7% des cas d'abus sexuels commis sur des mineurs l'étaient par des femmes, signale le psychocriminologue Philip Jaffé. Vingt-cinq ans plus tard, les mêmes estimations anglo-saxonnes montrent une nette augmentation: entre 10% et 25% des cas sont



Dessin Pierre Moret

à imputer à des femmes.» Les Latins demeurent, eux, plus pudiques face au phénomène. «Reconnaître la pédophilie féminine, c'est toucher à la sacro-sainte image de la Vierge, de la mère ou de la femme soumise», explique Martine Nisse. «L'abus au féminin se décline assez différemment, analyse de son côté Philip Jaffé. Il prend souvent des allures de duperie ou de tromperie. Il se manifeste alors par des soins corporels trop appuyés, des marques d'intimité ritualisées, comme des séances de déshabillage.» Une manière de procéder diffé-

rente des stratégies masculines, expliquant, en partie tout au moins, le silence des victimes. «De tels gestes s'avèrent destructeurs. Mais ils sont difficiles à cerner ou à formuler.»

«La pédophilie féminine est encore largement taboue dans la magistrature et la police», confirme la journaliste française Anne Poirret. L'auteure de «L'ultime tabou, femmes pédophiles, femmes incestueuses» note cependant que le sujet occupe davantage l'espace médiatique depuis le début des années 2000. «Le phénomène est loin de se confiner à

certaines classes sociales, note-t-elle encore. Ces formes de perversion touchent de plus en plus des bourgeois. C'est peut-être le début d'une progressive levée du tabou.»

◆ À LIRE

«L'ultime tabou, femmes pédophiles, femmes incestueuses», Anne Poirret, Patrick Robin (Editions), 2006.



Bob, abusé à 14 ans par une mère de famille: «La justice, je n'y crois plus»

◆ «Si la justice est pour tout le monde, elle devrait être en prison.» Bob*, d'origine africaine, n'a rien à ajouter. La femme blanche qui a abusé de lui vient d'être reconnue coupable à Genève. L'inculpation (180 jours-amendes avec sursis) n'a pas calmé le souvenir. «C'est une femme!» assène le jeune homme, 14 ans au moment des faits. Bob est assis sur le bord de la chaise, comme quelqu'un qui a hâte qu'on en finisse. «Et c'est parce que c'est une femme qu'elle s'en est si bien sortie.»

Bob souhaite aujourd'hui oublier. Sa mère, Melissa*, garde un souvenir amer. «Au début, je n'ai pas cru qu'une mère de famille de 40 ans puisse abuser d'un enfant. Et puis j'ai entendu un appel lancé à mon fils lui enjoignant de ne pas raconter ce qui s'était passé.» Melissa porte alors plainte. Le téléphone est mis sur écoute. L'abuseuse, mère d'Eliane*, une amie de Bob, est piégée. «Un policier m'a alors dit: «Prenez un bon avocat, sinon vous n'aurez aucune chance.» C'est ce que j'ai fait. Elle, elle

s'est présentée seule au procès.» Le moment le plus difficile? «Lorsqu'elle a décrit la scène, se souvient Melissa. Elle avait tout prévu. Son linge autour de la poitrine, la capote sur la table de nuit... Elle a invoqué son divorce, la perte de son emploi, la prise de médicaments pour justifier son acte. Comme si cela pouvait être des raisons valables.» A 15 ans, Bob tente aujourd'hui de se reconstruire. Il suit une thérapie. Il a dû changer d'école, de peur de se confronter avec Eliane, qui, elle, a pu poursuivre sa

scolarité dans le même établissement. Plus de deux heures de trajet en bus par jour, histoire d'éviter le souvenir d'une affaire dont les détails se sont répandus comme une trainée de poudre. La légèreté de la peine ne parvient pas à refermer la plaie. «Et si l'abuseur avait été un quadragénaire de couleur? Et la victime, une Blanche de 14 ans?» interroge le garçon. La question demeure entière. «Je ne voulais pas aller au procès, signale-t-il encore. La justice, je n'y crois plus.»

* Prénoms fictifs